

Sainte-Marie de Beauce

Benoît Boucher

Numéro 45, automne 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/604ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

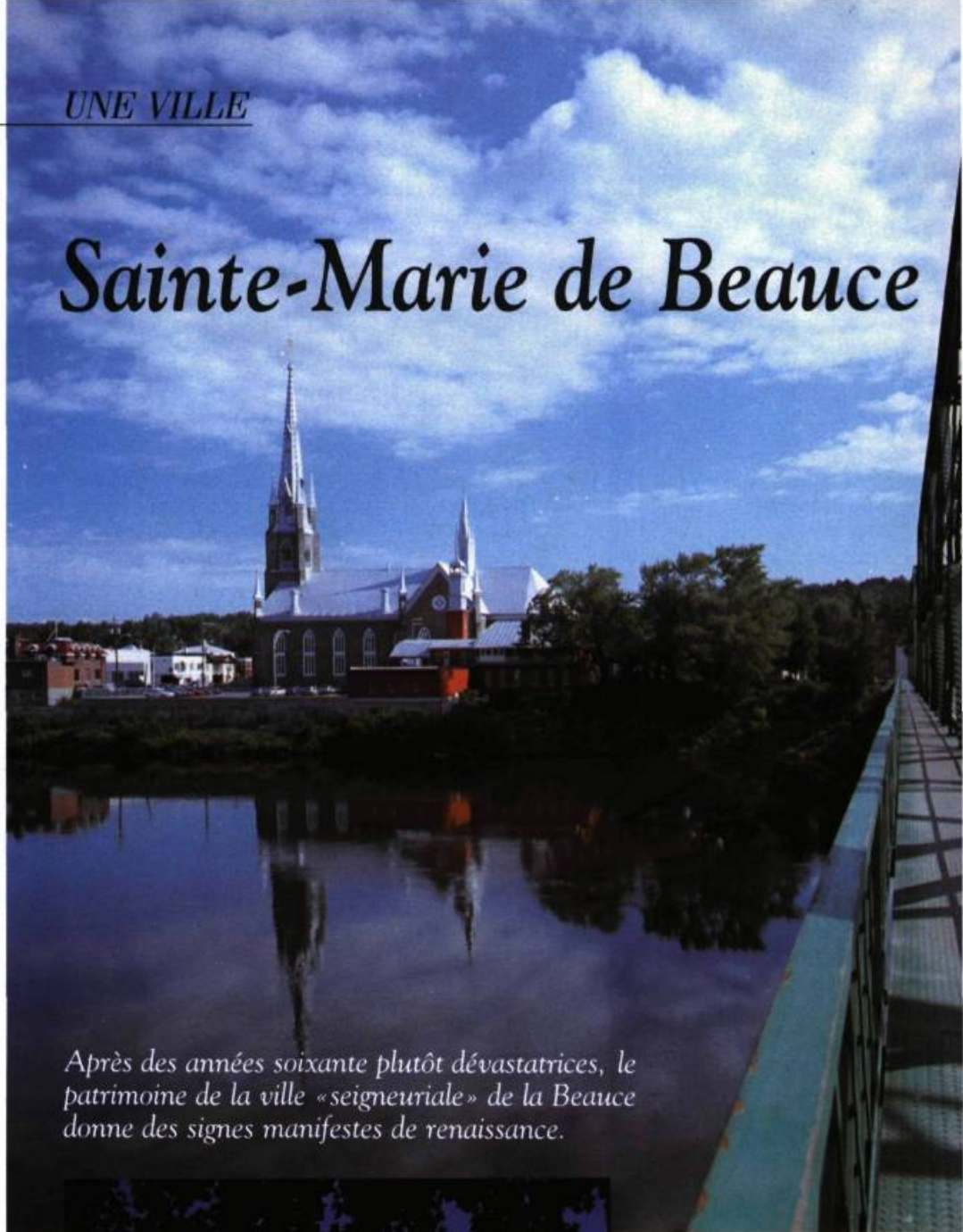
Citer cet article

Boucher, B. (1989). Sainte-Marie de Beauce. *Continuité*, (45), 20–26.

Sainte-Marie de Beauce

Sainte-Marie fait partie d'une importante région appelée la Vallée de la Chaudière ou plus communément, la Beauce. La vallée fut longtemps un axe de communication majeur. Amérindiens, missionnaires, explorateurs et militaires voyagèrent par la rivière dite du Sault de la Chaudière, qui constituait la voie de communication la plus directe et la plus naturelle entre la Nouvelle-Angleterre et Québec.

En 1736, Thomas-Jacques Taschereau reçoit en concession l'une des trois seigneuries situées de part et d'autre de la rivière et entreprend de la mettre en valeur. Une première maison y sera construite en 1740 et un moulin à farine vers 1743. C'est néanmoins son successeur, Gabriel-Elzéar Taschereau, considéré comme le père de Sainte-Marie, qui développera le domaine et lui donnera son véritable caractère socio-économique. Sous son administration en effet, le domaine s'enrichit tour à tour d'une chapelle (1778), d'un nouveau manoir (1789), d'un moulin banal (1800) de même que de nombreux jardins et dépendances agricoles. La mort de Gabriel-Elzéar Taschereau en 1809 marquera la fin d'une époque. Sur la terre voisine du domaine, subsistent encore la maison natale du cardinal Gabriel-Alexandre Taschereau (1809) et la troisième des chapelles dédiées à Sainte-Anne (1892).

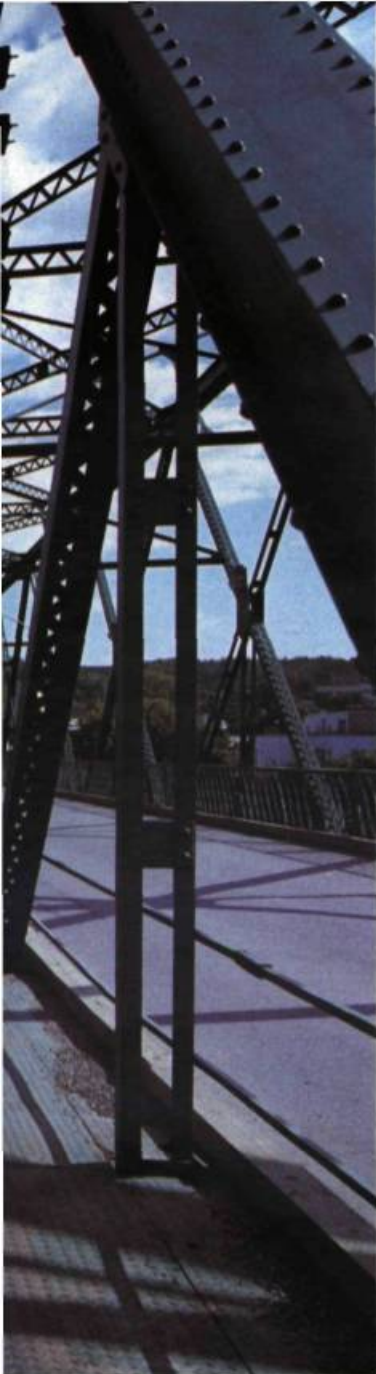


Après des années soixante plutôt dévastatrices, le patrimoine de la ville «seigneuriale» de la Beauce donne des signes manifestes de renaissance.



La ville vue du vieux pont de fer qui la relie à la rive ouest de la rivière Chaudière. (photo: Brigitte Ostiguy)

L'ancien poste de pompiers (1926) a été restauré par la Ville et réaffecté à des fonctions administratives. (photo: Brigitte Ostiguy)

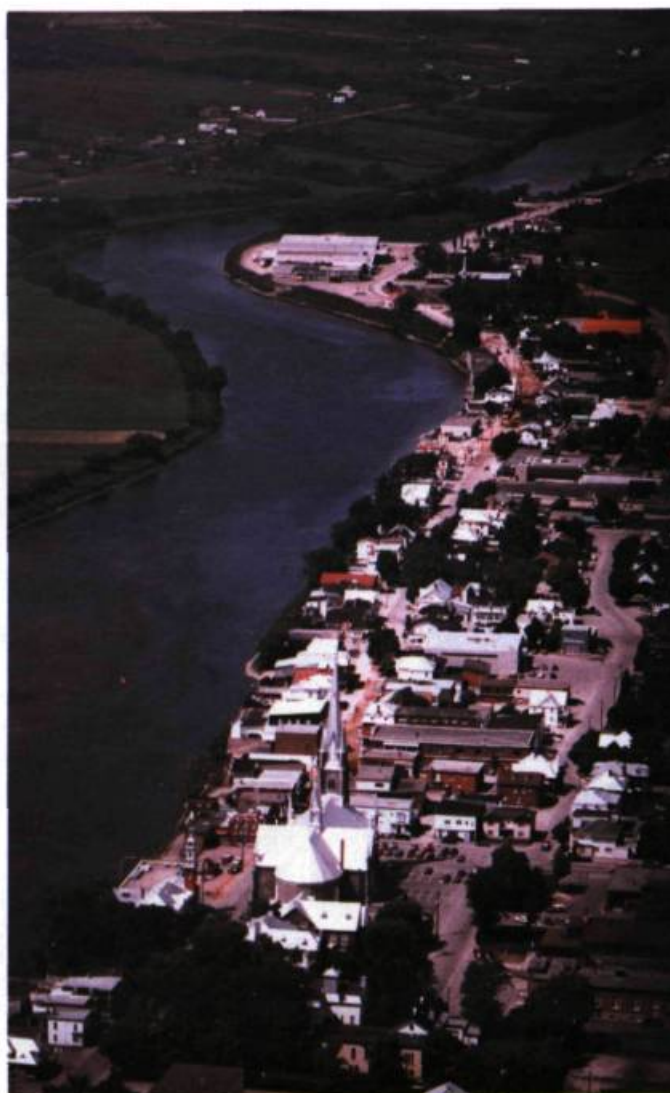


UN PÔLE D'ATTRACTION

Le régime seigneurial est aboli en 1854, année où Sainte-Marie est érigée en paroisse. Elle sera constituée en village en 1913. Entre temps, médecins, avocats, notaires et autres professionnels se sont installés à Sainte-Marie, ainsi qu'un grand nombre d'artisans. Fondateurs, charrons, selliers, ferblantiers, menuisiers et ébénistes y sont si bien représentés que certains diront de Sainte-Marie qu'elle «est le pays des maquignons et de la charronnerie». Les artisans exportent leurs produits à Québec et jusqu'au Lac-Saint-Jean.



La maison Giguère, d'inspiration Second Empire, est parfaitement bien conservée. (photo: Brigitte Ostiguy)



C'est au cours de cette même période qu'on assiste à un fort mouvement de population: d'abord, le rayonnement de la population de la paroisse mère vers plusieurs petits villages, puis l'exode des travailleurs vers les grands centres industriels américains, le Klondike et les provinces de l'Ouest. Ainsi, entre 1861 et 1901, la population de Sainte-Marie passera de 3 394 habitants à 2 539. Cependant certains d'entre eux reviendront, et pour construire leur nouvelle habitation ils s'inspireront de l'architecture vernaculaire américaine et de quelques éléments typiques des *Boom towns*. On en trouve d'ailleurs encore quelques exemples qui sont bien conservés.

Dans le domaine de l'éducation, Sainte-Marie se dote de deux institutions importantes au cours de XIX^e siècle: le couvent et le collège, qui ont longtemps animé de leur présence le centre du village. Ces institutions ont dispensé une éducation de qualité à plus d'une génération d'étudiants en provenance tant de Sainte-Marie que d'autres municipalités de la région.

Entre 1908 et 1926, trois incendies majeurs ont dévasté le secteur commercial de la ville. Le centre-ville a ainsi perdu beaucoup de ses édifices anciens. (photo: Pierre Lahoud, ministère des Affaires culturelles)

L'église de Sainte-Marie (Charles Baillairgé, arch., 1856) s'orne d'un décor en trompe-l'oeil exécuté en 1887 par le peintre-décorateur F. E. Meloche. (photo: Brigitte Ostiguy)



L'arrivée du chemin de fer, en 1875, accentue le rôle de Sainte-Marie en tant que plaque tournante du réseau routier régional et accélère son développement. On prolonge la rue du Collège jusqu'à la gare, puis on construit un pont permanent en 1885, au coeur du village, ce qui contribue à drainer le réseau des échanges de l'ouest de la rivière Chaudière vers Sainte-Marie. Au noyau central se greffent déjà la concentration du bas du village, qui regroupe un grand nombre d'artisans et d'ouvriers, et celle du bas de la route Carter, à vocation plutôt agricole.

C'est vers 1850 que les grandes maisons de commerce amorcent leurs activités, auxquelles l'arrivée du chemin de fer donnera leur véritable essor. De plus, avec l'abandon des privilèges seigneuriaux, notamment celui de garder libre la vue sur la rivière, des immeubles commerciaux sont construits du côté ouest de la rue Notre-Dame. Entre 1850 et 1880 les marchands y élèvent d'importants magasins, ainsi que dans

la rue du Collège, projetant certains archétypes architecturaux empruntés à des centres urbains de plus grande importance, principalement la formule monumentale des édifices de style Second Empire. Leurs magasins sont en soi des marques de commerce. Il existe alors une grande parenté entre les rues du Collège et Notre-Dame et la rue Saint-Joseph à Québec.

Il reste malheureusement bien peu de traces tangibles de cette architecture car Sainte-Marie connaîtra trois incendies majeurs qui réduiront considérablement le nombre de ses bâtiments anciens. Le premier survient en 1908, dans le quartier de la gare, et détruit une dizaine de maisons. Un second incendie majeur en 1913 rase soixante-quinze bâtiments des deux côtés de la rue Notre-Dame, entre la rue du Collège et le site actuel de la pâtisserie Vachon. Finalement, en 1926, un troisième incendie, de loin le plus dévastateur, détruit complètement le secteur commercial du village. Entre autres, tous les grands immeubles commerciaux dispa-

raissent. La plupart de ces bâtiments seront toutefois reconstruits au goût du jour, conservant à peu de choses près les mêmes fonctions, mais perdant beaucoup de leurs caractéristiques et richesses architecturales.

LA PHASE INDUSTRIELLE

Après 1920, l'avènement de l'automobile et la concurrence farouche à laquelle se livrent les manufacturiers régionaux ont finalement raison de

la première phase de développement de Sainte-Marie. La seconde étape s'articulera autour de l'industrie forestière et d'importants moulins à scie s'y implanteront, dont celui de la famille Chassé. Après la restructuration de l'entreprise en 1942, les Industries Chassé et Fils poursuivront leurs activités dans le secteur de la transformation du bois.

À la veille de la crise économique, deux manufactures de chaussures s'installent à



Ville de Sainte-Marie

CASE POSTALE 1750
270, MARGUERITE-BOURGEOIS
BEAUCE-NORD, G6E 3C7

Les autorités municipales de la Ville de Sainte-Marie sont heureuses de profiter de cette occasion pour rendre hommage à toutes les personnes et organismes oeuvrant dans le développement culturel de la municipalité.

MAIRE
Pierre-Maurice Vachon

CONSEILLERS
Aurèle Mercier
siège n° 1
Russell Gilbert
siège n° 2
Léonard Roy
siège n° 3

André Turmel
siège n° 4
Pierre Ferland
siège n° 5
Louis Turmel
siège n° 6



La chapelle Sainte-Arme, le troisième sanctuaire à être construit sur le site, date de 1892. Georges-Émile Tanguay, de Québec, en a dressé les plans. (photo: Brigitte Ostiguy)

Sainte-Marie. La Régina Shoes, inaugurée en 1926, emploiera jusqu'à cinq cents personnes mais fermera ses portes en 1940. Quant à la Diamond Shoe, elle cessera ses opérations quelque temps à peine après son ouverture. L'année 1923 marque les modestes débuts de la pâtisserie Vachon, qui emménagera peu après dans l'édifice libéré par la Diamond Shoe. Vachon inc. appartient maintenant au groupe Culinar et demeure le plus important employeur de la ville. Depuis 1942, la corporation Baronnet ltée, fabricant de meubles de bois franc, occupe l'ancienne usine de la Régina Shoes.

On doit l'implantation d'industries à Sainte-Marie aux qualités du transport ferroviaire et routier ainsi qu'à l'abondance de la main-d'oeuvre bon marché. La plupart de ces industries se sont établies le long de la rue Notre-Dame, principale artère de la ville, entraînant la création de secteurs ouvriers dans son voisinage.

Le développement industriel accéléré a des conséquences inévitables sur le tissu urbain. Avec le lotissement de plusieurs petites rues perpendi-

culaires à la rue Notre-Dame, à partir des années 1930, le centre de Sainte-Marie se trouve bientôt en voie de saturation. La rue Notre-Dame, qui constitue en fait un tronçon de la route nationale Lévis-Jackman, connaît un fort achalandage qui nuit au centre-ville. Aussi, afin de décongestionner ce secteur, doit-on construire une route de contournement, le boulevard Vachon, ouvert en 1960.

Dans l'euphorie de la prospérité économique qui caractérise la fin des années soixante, la ville subit un développement rapide et sans cohésion. L'ouverture d'un centre commercial, la construction de la polyvalente Benoît-Vachon, la multiplication des commerces sur le boulevard, le développement fulgurant des nouveaux quartiers d'habitation aux extrémités du même boulevard sont autant de signes qui confirment l'éclatement de Sainte-Marie.

La disparition du couvent et du collège entre 1965 et 1975 crée un grand vide au centre-ville, d'ailleurs de plus en plus délaissé par les gens d'affaires. On évoque toutes sortes de rai-

Toujours propriété de cette grande famille québécoise, la maison Taschereau a été construite en 1809 par le fils du seigneur Gabriel-Elzéar Taschereau et père du premier cardinal canadien. (photo: Brigitte Ostiguy)



sons, aussi discutables les unes que les autres, pour expliquer cette désaffection, dont évidemment le manque d'espaces de stationnement. Pour pallier ce problème, la Ville modifiera le règlement d'urbanisme, et une nouvelle réglementation tout à fait inadéquate en milieu ancien aura pour conséquence directe des interventions architecturales plutôt fâcheuses et un milieu urbain de plus en plus décousu.

À la grande satisfaction de la population, et bien sûr des industriels, l'autoroute Robert-Cliche reliant la Beauce à Québec est ouverte en 1973. Mais bien qu'améliorant grandement la circulation, celle-ci n'aura pas que des effets heureux: les commerces locaux perdront une partie de leur clientèle au profit de Québec où, de plus, ira s'établir une certaine population qui préfère y vivre tout en travaillant à Sainte-Marie.

LA REVITALISATION

Comme plusieurs autres municipalités du Québec et du Canada, la ville de Sainte-Marie manifeste depuis les années quatre-vingt le désir de travailler à la revitalisation écono-

mique et physique de son noyau ancien, témoin de son histoire et de son évolution. Aidée des gens d'affaires du centre-ville, la municipalité participe en 1983-1984 à la formation d'une société d'initiative et de développement des artères commerciales (S.I.D.A.C.).

Au début de 1985, la Ville signe avec le ministère des Affaires municipales une entente selon laquelle Sainte-Marie est admissible à une subvention de 500 000 dollars dans le cadre du programme Revi-Centre. Le montant doit être investi dans les limites anciennes du centre-ville et la Ville s'est engagée par contrat à en investir autant. Après la signature d'un protocole d'entente avec la Fondation Héritage Canada, la ville de Sainte-Marie devient la première municipalité au Québec à prendre part au programme Rues principales. Cela lui permet d'obtenir pour une période de trois ans les services d'un chargé de projet consultant techniquement les participants sur les diverses facettes de la revitalisation.



Avec le soutien de la municipalité et du programme Rues principales, plusieurs particuliers ont réalisé des interventions intéressantes dans la rue Notre-Dame. (photo: Brigitte Ostiguy)

La Société d'histoire de la Nouvelle-Beauce a acheté la maison Dupuis dans le but d'y implanter un centre d'interprétation de l'aviation civile. (photo: Brigitte Ostiguy)



Autant de formidables outils ne produisent pas nécessairement de miracles. La détérioration s'étant étalée sur plusieurs décennies, il ne faut pas croire qu'en quelques mois ou quelques années tout va chan-

ger. Le résultat est proportionnel à l'attitude et à l'engagement des gens du milieu, qui sont les véritables artisans d'un mouvement de revitalisation bien orienté et respectueux des valeurs du passé.

Encore une fois, la Ville de Sainte-Marie donne le ton notamment en rénovant l'ancien poste de pompiers et en le réaffectant à des fonctions administratives. Elle récupère aussi un bâtiment des années 1930 pour y aménager sa nouvelle bibliothèque. Plusieurs particuliers réalisent des interventions intéressantes sur leurs bâtiments, des matériaux adéquats sont utilisés, des trous dans la trame urbaine sont comblés et des aménagements paysagers viennent embellir le tout.

Pendant ce temps s'élaborent des projets communautaires à caractère socio-culturel. Notons celui de la Société d'histoire de la Nouvelle-Beauce qui s'est portée acquéreur d'un beau bâtiment construit au début du siècle et situé sur un magnifique terrain de la rue Notre-Dame et ce, dans le but d'y implanter un centre d'interprétation de l'aviation civile dont plusieurs Beaucerons ont d'ailleurs été des pionniers. Pensons à Roméo Vachon et aux frères Fecteau, pour ne nommer que ceux-là. Autant de réalisations intéressantes et de projets en cours sont des signes manifestes que Sainte-Marie entend bien s'adapter aux exigences de son époque sans pour autant renier ce qu'il subsiste de son passé.

Benoît Boucher

Architecte, coordonnateur du programme Rues principales d'Héritage Canada pour l'Est du Québec.

BIBLIOGRAPHIE

PROVOST, Honorius.
Sainte-Marie de la Nouvelle-Beauce: histoire civile, Éditions de la Nouvelle-Beauce, 1970, 807 p.

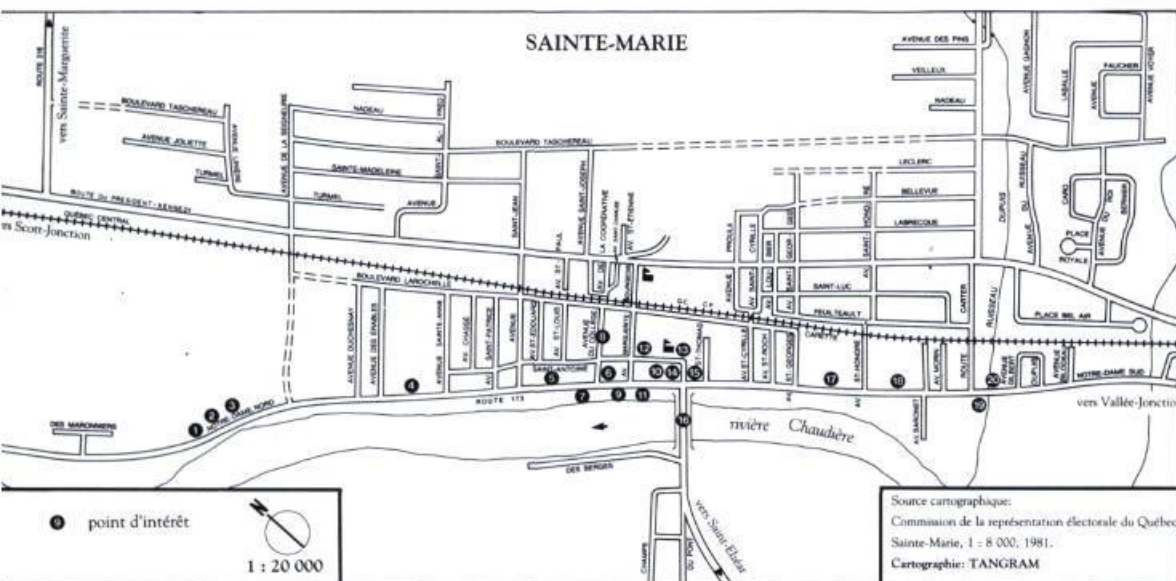
Le Groupe de recherches en histoire du Québec rural inc.
Histoire, formations sociales et mode d'agglomération à Sainte-Marie de Beauce, Fondation Héritage Canada et ministère des Affaires culturelles, 1985, 214 p.

CHAMBRE DE COMMERCE de STE-MARIE de BEAUCE inc.



Affiliée à la
Chambre de Commerce
du Québec

39 Notre-Dame Nord
C.P. 684, Ste-Marie, Beauce, Qc
G6E 3B9
Tél.: (418) 387-2006



GUIDE PRATIQUE DE SAINTE-MARIE

À VOIR

1. Chapelle Sainte-Anne. Troisième des chapelles dédiées à Sainte-Anne sur le site du domaine seigneurial Taschereau, elle fut construite selon les plans de l'architecte Georges-Émile Tanguay en 1892. Une statue miraculeuse de sainte Anne en a fait un lieu de pèlerinage depuis 1778.
2. Maison Taschereau, 730, rue Notre-Dame Nord. La première maison du domaine seigneurial concédé à Thomas-Jacques Taschereau est construite en 1740. En 1789, Gabriel-Elzéar Taschereau, son successeur, dote le domaine d'un nouveau manoir. Aujourd'hui, sur la terre voisine du domaine, seules la maison natale du cardinal Gabriel-Alexandre Taschereau (1809) et la chapelle témoignent du passé seigneurial de Sainte-Marie. L'architecture extérieure de l'édifice néo-palladien a été remodelée au début du siècle.
3. Maison Lacroix, 552, rue Notre-Dame Nord. Élevée en 1820, cette maison traditionnelle est l'une des rares maisons en pierre de la Beauce. Au cours des années, les larmiers cintrés furent aplanis et le revêtement du toit, fait de bardeau de cèdre, fut remplacé par une tôle.
4. Industrie Vachon (Culinar inc.), 380, rue Notre-Dame Nord. L'année 1923 marque les très modestes débuts de la pâtisserie Vachon, dans une petite boulangerie du quartier de la gare. En 1937, la pâtisserie emménage dans l'édifice libéré par la Diamond Shoe dont on aperçoit encore une petite partie de la structure de la façade. Vachon inc., qui fait maintenant partie du Groupe Culinar, demeure le plus important employeur de la ville.
5. Insertion d'un bâtiment dans la trame urbaine, 120, rue Notre-Dame Nord. Voué à la démolition, ce bungalow anglais fait de briques, construit en 1922, fut déménagé et réimplanté entre deux bâtiments existants. Ce sont des projets du genre qu'encouragent les programmes Revi-Centre et Rues principales.
6. Ancienne Banque Nationale, 48, rue Notre-Dame Nord. Troisième bâtiment de la Banque Nationale à Sainte-Marie, cet édifice de pierre et de brique fut construit en 1927, sur le même site que l'édifice incendié en 1926. Il est représentatif des bâtiments commerciaux reconstruits à Sainte-Marie après la conflagration.
7. Bâtiment réhabilité, 61, rue Notre-Dame Nord. En 1986, cet édifice datant de 1928, partiellement inoccupé, était dans un état lamentable. Sa rénovation, dans le cadre des programmes Rues principales et Revi-Centre, a enrichi le centre-ville de trois nouveaux logements et de deux locaux commerciaux.
8. Rue du Collège. Appelée autrefois rue Perreault ou rue de la Gare, la rue du Collège constituait avec la rue Notre-Dame (entre la place de l'Église et la rue Saint-Jean) le cœur du village. Après l'implantation de la gare à son extrémité est, en 1875, on y retrouvait un grand nombre de bâtiments abritant des commerces ou des bureaux, présentant la même densité et les mêmes caractéristiques architecturales que les grands secteurs commerciaux d'alors.
9. Ancien bureau de poste, 5, rue Notre-Dame Nord. Beau bâtiment en maçonnerie des années trente. Il abrite maintenant des commerces et des logements.
10. Église Sainte-Marie. Construite en 1856 selon les plans de l'architecte Charles Baillairgé, elle renferme un décor en trompe-l'œil exécuté en 1887 par le peintre-décorateur F. E. Meloche, qui donne un cachet unique à cet ensemble d'inspiration néo-gothique. On y trouve aussi un tableau sculpté représentant la Madone des croisades.
11. Ancien poste de pompiers, 45, rue Notre-Dame Sud. Construit en 1926, ce bâtiment fut rénové en 1983-1984 pour loger des services administratifs. Comme pour la transformation du centre récréatif en bibliothèque municipale, ce geste indique que les autorités municipales sont désormais conscientes de l'importance de tels monuments dans la revitalisation du centre-ville.
12. Hôtel de ville, 270, av. Marguerite-Bourgeois. Construit sur l'emplacement de l'ancien couvent, ce bâtiment date de 1960.
13. Bibliothèque municipale. 80, rue Saint-Antoine. Aménagée dans l'ancien centre récréatif, cette bibliothèque inaugurée en 1986 illustre bien la volonté des autorités municipales de faire revivre le noyau ancien de la ville, en conservant et réaffectant à des fonctions nouvelles des bâtiments d'intérêt.
14. Presbytère, 68, rue Notre-Dame Sud. Construit en 1869, le presbytère est dans un excellent état de conservation.
15. Manoir Beauce, 102, rue Notre-Dame Sud. Vaste édifice se donnant des airs de château, l'ancienne résidence du notaire Thérberge a été bâtie en 1903.
16. Vieux pont de fer. Dès 1819, un pont de bois est construit au-dessus de la rivière Chaudière. Il s'écroule l'année suivante. Un «pont volant» est par la suite installé en 1848. Utilisé pendant la belle saison, celui-ci est démontable. En 1885, un pont permanent vient consolider le réseau des échanges entre l'est et l'ouest de la rivière. Ce pont à péage ne résistera toutefois pas aux débâcles de 1896, 1897 et 1917. Le pont de fer actuel date de 1918.
17. Lotissement résidentiel du XIX^e siècle. Dans la partie sud de la rue Notre-Dame, une concentration de bâtiments résidentiels est digne d'intérêt. Ce tronçon présente une variété d'édifices des différentes époques qui ont marqué la croissance de Sainte-Marie. L'intégrité relative de ces bâtiments est rehaussée par la conservation de certains éléments d'ornementation jadis omniprésents autour des ouvertures et des galeries. L'établissement d'artisans et d'ouvriers sur d'anciennes terres agricoles s'est souvent traduit, comme c'est ici le cas, par la division de ces terres en lots très étroits.
18. Corporation Baronnet, 234, rue Baronnet. Inaugurée en 1942, la Corporation Baronnet limitée, une fabrique de meubles de bois franc, a été aménagée dans l'ancienne usine de la Regina Shoe. On se rappellera que cette dernière a employé jusqu'à 500 ouvriers mais a connu une existence éphémère (1926 à 1940).
19. Maison Giguère, 597, rue Notre-Dame Sud. Ce bâtiment au toit mansardé présente une tour et un décor de bois finement découpé.
20. Maison Dupuis. 640, rue Notre-Dame Sud. Construite en 1893, cette jolie maison au toit mansardé fut achetée en 1988 par la Société d'histoire de la Nouvelle-Beauce afin d'y aménager un centre d'interprétation de l'aviation civile dont plusieurs Beaucerons furent des pionniers. Ce projet est présentement en cours de réalisation.